

VOYAGE APOSTOLIQUE EN TURQUIE
28-30 novembre 1979

CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ
(Phanar, 30 novembre 1979)

Discours du Saint Père

Παναγιότατε χαί λiαν αγαπητέ αδελφέ. « Ιδού δὴ τί χαλόν ἢ τί τερπνόν ἀλλ' ἢ τό χατοιχεῖν ἀδελφοῦς ἐπὶ τό αὐτό » (Ps. 132).

Ces paroles du psalmiste jaillissent de mon cœur en ce jour où je suis avec vous. Oui, qu'il est bon, qu'il est doux d'être frères tous ensemble ! Nous sommes réunis pour célébrer saint André, un apôtre, le premier appelé des apôtres, le frère de Pierre, choryphée des apôtres. Cette circonstance souligne

la signification ecclésiale de notre rencontre d'aujourd'hui. André était un apôtre; c'est-à-dire un de ces hommes choisis par le Christ pour être transformés par son Esprit, et envoyés dans le monde, comme lui-même avait été envoyé par son Père (cf. Jn 17, 18). Ils ont été envoyés pour annoncer la bonne nouvelle de la réconciliation donnée dans le Christ (cf. 2 Co 5, 18-20), pour appeler les hommes à entrer

par le Christ en communion avec le Père dans l'Esprit Saint (cf. *1 Jn* 1, 1-3) et pour rassembler ainsi les hommes devenus enfants de Dieu en un grand peuple de frères (cf. *Jn* 11, 52). Tout réunit dans le Christ à la louange de la gloire de Dieu (cf. *Ep* 1, 10-12), telle est la mission des apôtres, telle est la mission de ceux qui, après eux, furent aussi choisis et envoyés, telle est la vocation de l'Eglise.

Nous célébrons donc aujourd'hui un apôtre, le premier appelé des apôtres, et cette fête nous rappelle cette exigence fondamentale de notre vocation, de la vocation de l'Eglise.

Cet Apôtre, le patron de l'illustre Eglise de Constantinople, est le frère de Pierre. Certes, tous les apôtres sont liés entre eux par la fraternité nouvelle qui unit ceux dont le cœur est renouvelé par l'Esprit du Fils (cf. *Rm* 8, 15) et auxquels est confié le ministère de la réconciliation (cf. *2 Co* 5, 18), mais cela ne supprime pas, loin de là, les liens particuliers créés par la naissance et l'éducation dans une même famille. André est le frère de Pierre. André et Pierre étaient frères et, au sein du collège apostolique, une intimité plus grande devait les lier, une collaboration plus étroite devait les unir dans la tâche apostolique.

Ici encore la célébration d'aujourd'hui nous rappelle qu'entre l'Eglise de Rome et l'Eglise de Constantinople des liens particuliers de fraternité et d'intimité existent, qu'une plus étroite collaboration est naturelle entre ces deux Eglises.

Pierre, le frère d'André est le choryphée des apôtres. Il a, grâce à l'inspiration du Père, pleinement reconnu en Jésus le Christ, le Fils de Dieu vivant (cf. *Mt* 16, 16); à cause de cette foi, il a reçu le nom de Pierre, pour que l'Eglise s'appuie sur ce Roc (cf. *Mt* 16, 18). Il a été chargé d'assurer l'harmonie de la prédication apostolique. Frère parmi les frères, il a reçu mission de les confirmer dans la foi (cf. *Le* 22, 32); il a, le premier, la responsabilité de veiller à l'union de tous, d'assurer la symphonie des saintes Eglises de Dieu dans la fidélité « à la foi transmise aux saints une fois pour toutes » (*Jude*, 3).

C'est dans cet esprit, c'est animé de ces sentiments que le successeur de Pierre a voulu en ce jour rendre visite à l'Eglise qui a pour Patron saint André, à son vénéré pasteur, à toute sa hiérarchie et à tous ses fidèles. Il a voulu venir participer à sa prière. Cette visite au premier siège de l'Eglise orthodoxe montre clairement la volonté de l'Eglise catholique tout entière d'aller de l'avant dans la marche vers l'unité de tous, et aussi sa conviction que le rétablissement de la pleine communion avec l'Eglise orthodoxe est une étape fondamentale du progrès décisif de tout le mouvement œcuménique. Notre division n'a peut-être pas été sans influence sur les autres divisions qui l'ont suivie.

Ma démarche se situe dans la ligne de l'ouverture réalisée par Jean XXIII. Elle reprend et prolonge les démarches mémorables de mon prédécesseur Paul VI, celle qui le conduisit d'abord à Jérusalem,

où eut lieu pour la première fois l'accolade émouvante et le premier dialogue oral avec le Patriarche œcuménique de Constantinople, au lieu même où s'accomplit le mystère de la rédemption pour la réunion des enfants de Dieu dispersés; puis la rencontre se fit ici même, voici un peu plus de douze ans, en attendant que le Patriarche Athénagoras vienne à son tour rendre sa visite à Paul VI, à son siège de Rome. Ces deux grandes figures nous ont quittés pour rejoindre Dieu: ils ont achevé leur ministère, l'un et l'autre tendus vers la pleine communion et presque impatients de la réaliser de leur vivant. Pour ma part je n'ai pas voulu tarder davantage à venir prier avec vous, chez vous: parmi mes voyages apostoliques déjà réalisés ou projetés, celui-ci avait à mes yeux une importance et une urgence particulières. J'ose aussi espérer que, de nouveau, nous pourrions prier ensemble, Sa Sainteté le Patriarche Dimitrios I^{er} et moi-même, et cette fois sur la tombe de l'apôtre Pierre. De telles démarches expriment devant Dieu et devant tout le peuple de Dieu notre impatience de l'unité.

Pendant presque tout un millénaire, les deux Eglises-sœurs ont grandi côté à côté, comme deux grandes traditions vitales et complémentaires de la même Eglise du Christ, conservant non seulement des relations pacifiques et fructueuses, mais le souci de l'indispensable communion dans la foi, la prière et la charité, qu'elles ne voulaient à aucun prix remettre, en cause, malgré des sensibilités différentes. Le second millénaire au contraire a été assombri, à part quelques fugitives éclaircies, par la distance que ces deux Eglises ont prise l'une vis-à-vis de l'autre, avec toutes ses funestes conséquences. La plaie n'est pas encore guérie. Mais le Seigneur peut la guérir et il nous enjoint de nous y prêter le mieux possible. Nous voilà désormais au terme du deuxième millénaire: ne serait-ce pas le temps de hâter le pas vers la parfaite réconciliation fraternelle, afin que l'aube du troisième millénaire nous trouve debout côte à côte, dans la pleine communion, pour témoigner ensemble du salut à la face du monde dont l'évangélisation attend ce signe d'unité?

Sur le plan concret, la visite d'aujourd'hui montre aussi l'importance que l'Eglise catholique attache au dialogue théologique qui va commencer avec l'Eglise orthodoxe. Avec réalisme et sagesse, conformément au souhait du Siège Apostolique de Rome et aussi au désir des conférences panorthodoxes, il avait été décidé de renouer entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes des relations et des contacts qui permettraient de se reconnaître et de créer l'atmosphère nécessaire à un fructueux dialogue théologique. Il fallait refaire le contexte avant d'essayer de refaire ensemble les textes. Cette période a été justement appelée le dialogue de la charité. Ce dialogue a permis de reprendre conscience de la profonde communion qui nous unit déjà, et fait que nous pouvons nous regarder et nous traiter comme Eglises-sœurs. Beaucoup a été réalisé déjà, mais il faut conti-

nuer cet effort. Il faut tirer les conséquences de cette redécouverte théologique réciproque, partout où catholiques et orthodoxes vivent ensemble. Il faut surmonter les habitudes d'isolement pour collaborer dans tous les domaines de l'action pastorale où une telle collaboration est rendue possible par la communion presque totale qui existe déjà entre nous. Il ne faut pas avoir peur de reconsidérer de part et d'autre, et en consultation les uns avec les autres, des règles canoniques établies alors que la conscience de notre communion — désormais étroite même si elle est encore incomplète — était encore obscurcie, règles qui ne correspondent peut-être plus aux résultats du dialogue de la charité et aux possibilités qu'ils ont ouvertes. C'est important pour que les fidèles de part et d'autre se rendent compte des progrès accomplis, et il serait souhaitable que ceux qui vont être chargés du dialogue aient cette préoccupation de tirer les conséquences, pour la vie des fidèles, des progrès à venir.

Ce dialogue théologique qui va maintenant commencer aura pour tâche de surmonter les malentendus et les désaccords qui existent encore entre nous, sinon au niveau de la foi, du moins au niveau de la formulation théologique. Il devrait se dérouler non seulement dans l'atmosphère du dialogue de la charité qui doit se développer et s'intensifier, mais aussi dans une atmosphère d'adoration et de disponibilité.

C'est seulement dans l'adoration avec un sens aigu de la transcendance du mystère indicible « qui surpasse toute connaissance » (*Ep 3, 19*), que l'on pourra situer nos divergences et « ne rien imposer qui ne soit nécessaire » (*Ac 15, 28*) pour rétablir la communion (cf. décret *Unitatis redintegratio*, n. 18). Il me semble en effet que la question que nous devons nous poser n'est pas tant de savoir si nous pouvons rétablir la pleine communion, mais bien plutôt si nous avons encore le droit de rester séparés. Cette question, nous devons nous la poser au nom même de notre fidélité à la volonté du Christ sur son Eglise à laquelle une prière incessante doit nous rendre les uns et les autres toujours plus disponibles au cours du dialogue théologique.

Si l'Eglise est appelée à rassembler les hommes dans la louange de Dieu, saint Irénée, grand Docteur de l'Orient et de l'Occident, nous rappelle que « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant » (*Adv. Haer. IV, 20, 7*). Tout dans l'Eglise, est ordonné à permettre que l'homme vive vraiment dans cette pleine liberté qui provient de sa communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit. Saint Irénée en effet continue aussitôt : « et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu », la vision du Père manifesté dans le Verbe.

L'Eglise ne peut pleinement répondre à cette vocation qu'en témoignant par son unité de la nouveauté de cette vie donnée dans le Christ : « Moi en eux comme toi en moi pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés

comme tu m'as aimé » (*Jn 17, 23*).

Sûr que notre espérance ne peut être déçue (cf. *Rm 5, 5*), je vous redis, frères bien-aimés, ma joie de me trouver parmi vous, et avec vous j'en rends grâce au Père de qui vient tout don parfait (cf. *Je 1, 17*).

Discours du Patriarche

« Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix, qui évangélisent le bien » (*Rm 10, 15*).

C'est avec ces paroles aussi prophétiques qu'apostoliques que nous saluons la venue historique de Votre très vénérable Sainteté à notre sainte Eglise servante de l'Orient orthodoxe ainsi que sa présence si importante à cette fête de la pieuse mémoire du saint et glorieux Apôtre André le premier appelé et à la divine Liturgie célébrée sur son autel.

Ta marche de Rome vers nous est vraiment la marche de l'Ange de la paix et du bien, non seulement, comme nous en sommes certains, vers nous et toute la sainte Eglise Orthodoxe mais aussi vers ces grands pays et encore au-delà. Elle est une expression d'une nouvelle marche de Ta Sainteté vers l'image de Dieu : l'homme, et l'homme dont la personne souffre aujourd'hui dans ses valeurs. Elle est une marche en faveur des valeurs en danger aujourd'hui et de ces biens qui constituent la raison même d'être de l'humanité et justifient son existence sur la terre.

En considérant et en jugeant dans la sagesse de l'étendue de ce cadre ta visite à notre pays, pont entre l'Orient et l'Occident, à cette ville berceau de grandes civilisations, d'importantes fermentations et formations chrétiennes et à notre Eglise, nous croyons que nous exprimons la vision qu'a l'Eglise du Christ, du monde et de l'homme mais que nous reconnaissons en même temps que de ton avènement au trône de Rome, toutes tes démarches et tous les déplacements en dehors de ton Siège avaient exactement cette signification. Ainsi valorisant selon les voies impénétrables du Seigneur le talent de la liberté qui t'a été donné, tu sors de toutes sortes de murailles et tu marches évangélisant à tous, sans distinction, la paix et le bien.

Oui, « qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix, qui évangélisent le bien ».

Très Saint Frère,

C'est depuis hier que nous te recevons dans notre humble Siège comme celui qui, plein de bonté, porte la Bonne Nouvelle de la paix — la paix du Christ et les biens qu'elle apporte.

C'est la paix et la bonté, que nous désirons et recherchons nous aussi, tant pour l'Eglise que pour le monde. C'est dans la recherche de ce saint but commun que nous nous rencontrons. C'est dans cette même recherche que se sont rencontrés nos

grands Prédécesseurs de sainte mémoire à Jérusalem, ici même et à Rome. C'est dans ce but, que nos deux Eglises sont sorties de leurs isolements et de leur aliénation — pour ne pas dire de leur hostilité — pour prendre le chemin de la rencontre et de la réconciliation. C'est dans ce but qu'ont été levés les anathèmes entre vous et nous — et que confiant dans la volonté du Seigneur, le Maître et Père de la paix qui veut que nous soyons Un (*Jn 17, 21*), munis de courage, de patience, de sagesse et d'espérance et dialoguant dans la charité nous avons, en un temps relativement bref, fait une longue route et avons été amenés à la situation d'aujourd'hui. Pendant cette marche c'est Jésus Ressuscité qui était présent, cheminant avec nous et nous conduisant même à la fraction du pain.

C'est pourquoi, ayant en vue cette pleine communion et la fraction du pain, nous avons poursuivi ensemble notre chemin jusqu'à ce jour, et, par ta présence symbolique et pleine d'importance en cette synaxe liturgique de l'Eglise de Constantinople, nous inaugurons dès aujourd'hui une nouvelle étape extrêmement importante.

Très Saint Frère,

Les deux Eglises que nous représentons en ce moment-ci, la Catholique Romaine et l'Orthodoxe, les autres Eglises, et Confessions chrétiennes, les autres religions et le monde en général, attendent d'apprendre quelle étape concrète dans notre marche vers l'unité chrétienne, constitue cette rencontre d'aujourd'hui, réalisée après tant d'efforts de ta part.

Grâce à Dieu, nous sommes tous deux à même de répondre à cette question et de dire aujourd'hui que nous entrons dans une nouvelle phase de notre co-fraternisation, une phase sérieuse et importante dont l'issue influencera toute notre marche vers le but que nous visons, c'est-à-dire l'unité.

Nous entrons dans la phase du dialogue théologique officiel, entre les deux Eglises, Catholique Romaine et Orthodoxe.

Après avoir préparé le terrain dans le dialogue de charité par des efforts mutuels mais aussi par des manifestations et des actes ecclésiastiques et, après avoir commencé le dialogue théologique, par des travaux en commissions spéciales, nous sommes heureux aujourd'hui, tant l'Eglise Catholique Romaine que l'Eglise Orthodoxe, d'annoncer que nous avons toutes deux désigné officiellement deux commissions théologiques qui sous forme d'une commission théologique mixte et sur la base d'un ordre du jour préparé et approuvé par les deux Eglises pour une première phase entreprendront prochainement le dialogue.

C'est donc ce fait concret que notre rencontre d'aujourd'hui ici peut annoncer.

Les chrétiens des autres Eglises et confessions se demanderaient peut-être si ce dialogue entre les Eglises Catholique Romaine et Orthodoxe, dont nous bénissons aujourd'hui le début, est notre but final.

A cette demande nous pourrions tous deux répondre que non, et nous pourrions ajouter tout de suite que notre but ultérieur et principal est non seulement l'unité des deux Eglises, mais l'unité de tous les chrétiens en un même Seigneur et en la participation à un même calice.

Et à ceux non-chrétiens qui se demanderaient quelle signification aurait l'unité chrétienne pour eux si elle devait constituer une coalition et un front des chrétiens en face des non chrétiens, nous pourrions répondre que l'unité chrétienne recherchée, n'est tournée contre personne, mais qu'elle constitue plutôt un service, positif pour tous les hommes, indépendamment de leur sexe, indépendamment de leur race, indépendamment de leur classe sociale — et ceci selon le principe chrétien fondamental que « il n'y a plus ni Juif ni Grec, plus d'esclave ni d'homme libre, plus d'homme ni de femme » (*Ga 3, 20*).

Très Saint Frère,

C'est dans cet embrassement théanthropique de l'humanité, par l'Eglise du Christ que nous embrassons aujourd'hui Ta Sainteté et l'Eglise Catholique Romaine dans ce Centre sacré de l'Orthodoxie.

Certes, divers obstacles se dressent devant nous. D'abord nous avons les sérieux problèmes théologiques qui concernent des chapitres essentiels de la foi chrétienne pour la solution desquels nous engageons le dialogue théologique. Mais, en même temps il y a les obstacles venant de la méfiance, de l'irresponsabilité, de la crainte — comme celle des disciples dans le jardin de Gethsémani — des facteurs non théologiques concernant les différences chrétiennes, de l'intolérance et du fanatisme qui oppose les chrétiens entre eux et les religions les unes contre les autres — en un mot tous les obstacles qui sortent des armes de Lucifer. D'ailleurs, c'est de Lucifer que proviennent toutes les hérésies et divisions et toute opposition de l'homme à Dieu et de l'homme contre l'homme.

Nous vivons et nous travaillons pour l'accomplissement de la volonté de Dieu et pour l'évangélisation de l'Amour, de l'unité et de la paix à une heure critique de l'histoire du genre humain. A une heure où, Lucifer, la personne et l'esprit du mal, tente l'humanité au-dessus de ses forces.

Vraiment, Sainteté, nous nous trouvons devant une exaltation de la tentation et de l'activité du malin dans le monde, dans tous les domaines, religieux, sociaux, culturels, politiques, à tel point que nous voyons devant nous un phénomène, un signe des temps. A tel point que nous voyons devant nous une seule victime, l'homme, l'image de Dieu. Nous nous trouvons devant un phénomène, un signe des temps qui peut être qualifié comme un retour à une époque de fanatisme religieux de guerres de religion, d'autodestruction des hommes et de leur foi, et, toujours au nom de Dieu.

Devant cette image de l'humanité, image qui apparaît devant nous dans sa réalité nue et toute

sa tragédie, alors que nous sommes menacés d'une anarchie luciférienne, Ta Sainteté vient chez nous pour que nous évangélisions ensemble la paix et la bonté dans toutes les directions.

Selon une très ancienne et pieuse tradition de l'Eglise, le frère de Pierre le Protocoryphée, l'Apôtre André, le premier appelé, a été crucifié sur une croix formant le monogramme du Christ. C'est cette croix qui est dès lors son trône et le trône de ses successeurs. C'est de ce trône que nous te saluons pour rendre témoignage avec toi au monde entier, de la charité, de la paix et du salut. Amen.

Service d'information 41 (1979/IV) 24-28